

stoïcisme [stɔisism] n. m.

ÉTYM. 1688, La Bruyère; de *stoïque*.



1 **Philos.** Philosophie de Zénon de Citium et de ses disciples, notamment sur le plan moral, doctrine selon laquelle le bonheur est dans la vertu, et qui professe l'indifférence devant ce qui affecte la sensibilité (notamment la fermeté d'âme devant la douleur). | *Marc-Aurèle et Julien, grands hommes du stoïcisme* (→ Grabat, cit. 1). → **Stoïcien**. | *Panthéisme du stoïcisme*.

1 Il a fort bien vu que de tout le monde antique le stoïcisme était seul digne (...) que de lui seul étaient sortis ce qui dans le registre antique répondait à ce que sont dans le registre chrétien les saints et les martyrs : les héros et peut-être faut-il dire aussi les martyrs.

Ch. PÉGUY, Note conjointe, Sur Descartes, p. 180.

2 (1718; aussi *stoïcité*). **Cour.** Courage pour supporter la douleur, le malheur, les privations, avec les apparences de l'indifférence; attitude des personnes stoïques*. → **Austérité, courage, héroïsme**. | *Stoïcisme muet* (→ Avaler, cit. 10). | *Supporter une situation avec stoïcisme*.

2 — Ah ! grognait-il (*Fouan*), c'est bougrement long de crever et ce n'est pourtant pas la bonne volonté qui manque ! Et il disait vrai, dans son stoïcisme de paysan qui accepte la mort, qui la souhaite, dès qu'il redevient nu et que la terre le reprend.

ZOLA, la Terre, V, II.

3 Il y a une sorte de courage qui n'est qu'une forme de refus et qui porte, je crois, le nom de stoïcisme.

BERNANOS, le Scandale de la vérité, p. 8.